

« Partons en live » pour imaginer « l'après » confinement

Mars 2020, le Covid-19 frappe à son tour la Belgique et tous les secteurs d'activité. Une période d'incertitudes débute, où, dans un premier temps, nos activités d'Éducation permanente sont postposées avant de réaliser qu'aucun événement grand public ne verra le jour avant ... une date qui, à l'heure actuelle, demeure toujours inconnue. Le flou qui règne sur le secteur et ses acteur.rice.s nous pousse à envisager une nouvelle approche de notre travail, pour entretenir le lien avec notre public et poursuivre notre objectif d'émancipation culturelle, économique et sociale dans une société en crise.

Aussitôt confiné.e.s, des animateur.rices des Ciep Luxembourg et Namur échangent sur la possibilité de poursuivre leurs réflexions et de nourrir le débat malgré les mesures de distanciation sociale. Sans surprise, nous nous orientons vers une solution en ligne. Le caractère exceptionnel de la situation semble fertiliser le

terrain des revendications et nous avons la sensation d'être dans un contexte favorable à une meilleure pénétration des valeurs du MOC dans les débats de société. À maintes reprises, dans les médias et ailleurs, on qualifie métaphoriquement le système d'avant crise comme une machine dont il faut à tout prix empêcher la relance. Dès à présent, les esprits semblent disponibles et même enclins à considérer d'autres manières de fonctionner. Puisque dénoncer l'inconvenance du système « d'avant » est désormais devenu plus audible, nous avons pensé que proposer des pistes de solution et de réflexion le serait encore davantage. C'est avec ce postulat comme fondement que va éclore le cycle de conférences en ligne « *Partons en live* ».

Des aspects techniques pour donner de la voix

De multiples échanges sur un chat, la contribution de chacun.e dans un document partagé en ligne ou encore plusieurs vi-

déo-conférences sont nécessaires pour converger vers une version virtuelle de faire de l'éducation permanente. Un espace de chat sur *Skype* s'est très vite imposé comme notre nouvelle salle de réunion virtuelle où nous allions échanger nos réflexions et points de vue sur les sujets à traiter, la manière de les aborder ou encore la personne à solliciter.

Ensuite, il nous a fallu explorer les solutions techniques. Les plateformes de vidéo-conférence ne manquant pas, laquelle nous permettrait d'organiser des rendez-vous en ligne qui ne laisseraient personne de côté ? Un *live Facebook* ? Tout le monde n'est pas sur Facebook. Un webinar à l'aide de *Zoom* ? N'est-ce pas le logiciel qui s'est montré défaillant à plusieurs reprises en matière de sécurité mais aussi de respect de la vie privée ? Nous étudions alors différentes plateformes et leurs fonctionnalités, multiplions les tests techniques. La solution retenue est *Open-source*, libre, gratuite et simple d'utilisation. Après plusieurs soirées consécutives, la plateforme de visioconférence *Jisti* ne nous a jamais fait défaut.

Avec des événements en ligne, un principe fondamental de l'Éducation permanente se voyait entravé. Comment allions nous désormais donner de la voix aux personnes qui participent à nos activités ? À quoi bon ouvrir des pistes de solution si il.elles n'ont pas la possibilité de prendre part au débat et de faire entendre leurs questionnements et préoccupations ? Le format a été pensé en gardant ce paramètre essentiel à l'esprit.

La formule finale comprend un rendez-vous d'une heure articulé en deux temps, autour d'une thématique. Une première partie donne la parole à un.e intervenant.e. expert.e qui répond à cinq questions préparées mutuellement à distance par les animateur.ice.s. L'objectif de cette interview est de donner une vision d'ensemble sur une solution concrète mais aussi de stimuler le débat. Lors de la seconde moitié, deux autres personnes se chargent de recueillir les témoignages et questions du public avant de les relayer à l'animateur.ice « online » qui, à son tour, sollicite le.la spécialiste. Soucieux de laisser à chacun.e la possibilité d'interagir, nous avons multiplié les canaux. Au-delà du chat sur *Youtube*, nous avons aussi mis à disposition une adresse mail

et un événement *Facebook* qui sont suivis attentivement pendant la rencontre virtuelle. Contrairement aux rencontres présentes pendant lesquelles le.la participant.e peut développer son point de vue de vive voix, les outils virtuels ne permettent pas ou n'encouragent pas l'exhaustivité dans les réactions, comme le nombre limité de caractères. Il revient alors à l'animateur.ice « offline » de clarifier les questions venant du public, tout en veillant à ne pas biaiser la pensée initiale.

En amont des activités, nous proposons aux participant.e.s de s'outiller à travers le visionnage de court-métrages ou la lecture d'articles. Cela leur permet d'aborder l'échange virtuel avec un certain bagage et de s'appropriier les concepts mobilisés au cours de l'échange pour stimuler le débat *in fine*.

Si, dans des circonstances ordinaires, nous prenons soin de partir de la parole et du vécu du.de la citoyen.ne pour ensuite faire murir collectivement les idées, la situation actuelle vient perturber ce processus ! Capter les ressentis du groupe, s'imprégner des émotions diffuses lors d'une activité en présentiel ne sont désormais plus possibles. Nous sommes contraint.e.s de nous pencher sur une autre source pour puiser nos réflexions et construire le débat : par exemple, l'activité sur les réseaux sociaux, peut être considérée comme un reflet des positions des citoyens.nes, des coups de gueule récurrents sur le modèle économique ou des propositions de réformes politiques. Nous prenons ainsi la température sur la toile et échangeons entre animateur.ice.s sur des thématiques qui pourraient faire l'objet d'une future rencontre « *en live* ».

De l'économie à la démocratie, en lien avec le confinement

Directement inspiré par ce qui semble animer les débats d'une société confinée, nous proposons dans un premier temps trois rencontres virtuelles en direct. Pour insuffler cette idée de changement, nous optons pour une trame progressive dans le choix des sujets. Le cycle s'entame par une réflexion sur le plan individuel autour de la simplicité volontaire. Ce mode de vie que choisissent d'adopter de plus en plus d'individus, privilégie l'être à l'avoir en se désencombrant de choses jugées superflues. Cette première soirée en compagnie d'Émeline De Bouver de l'Institut d'Éco-pédagogie a intéressé jusqu'à 75 personnes et provoqué bien des débats. En effet, nombreux.ses se posent la question de l'accessibilité à la simplicité volontaire pour les personnes fragilisées ou celles qui subissent cette simplicité involontaire.

La soirée suivante a traité d'un changement au service de la collectivité. Vincent Liegey, un des auteurs du *Manifeste pour une dotation inconditionnelle d'autonomie*, nous a expliqué sa vision du revenu universel. Ce revenu de base doit être démonétarisé et associé à l'accès gratuit de toute une série de besoins fondamentaux (transports, énergie, nourriture, ...). Pour notre invité, le revenu de base ne se suffit pas à lui-même et doit être compris comme un outil d'accompagnement d'un projet de société plus ambitieux. Par exemple, puisque « *la première décroissance doit être celle des inégalités* », la dotation inconditionnelle doit être couplée par l'instauration d'un revenu maximum acceptable. Pour des raisons éthiques, on s'interdirait de gagner au-delà d'une



Virginie Delattre



certaine limite. Environ 60 personnes ont suivi ce deuxième rendez-vous, qui a duré plus d'une heure. De nombreuses questions ont été soulevées, notamment celle de Guillaume, qui s'interroge sur la capacité de la Banque centrale européenne (BCE) à venir en aide aux citoyen.ne.s et aux entreprises, ou encore celle de Virginie qui a proposé le crédit-temps pour engager des bénévoles dans des structures collectives.

La troisième soirée a porté sur un modèle économique alternatif qui s'oppose à la théorie néoclassique dominante, jugée obsolète et souvent responsables des maux de notre société. Olivier Derruine, économiste, écologiste et assistant au Parlement européen, a mis en lumière la *théorie du Donut*. Proposée par Kate Raworth¹, cette nouvelle vision promeut une économie au service de la vie, qui ne demanderait pas à croître éternellement et dont la croissance du PIB ne serait plus la mesure de référence. Le *donut* permet d'échapper à ce modèle monolithique en multipliant les indicateurs du plancher social, comme le logement, l'éducation et l'égalité des sexes. L'anneau du *donut* représente l'espace juste et sûr où chacun.e subviendrait à ses besoins dans les limites des ressources naturelles. Suivi par près de 40 personnes, ce rendez-vous, au sujet davantage technique et en dehors de l'économie néoclassique, a suscité des interrogations chez les participant.e.s, comme Simon qui était intéressé par la manière dont Raworth évoque le changement systémique pour obtenir un modèle économique basé sur le *donut*.

L'aventure virtuelle continue avec la programmation de trois nouveaux rendez-vous. Le 28 mai avec Nicolas Franka du Réseau *Financité*, qui a interrogé le potentiel transformateur des monnaies locales. Aujourd'hui, de plus en plus de citoyen.ne.s sont séduits par ces monnaies, qui sont perçues comme un levier pour relocaliser l'économie et la rendre plus écologique et sociale.

Les deux rencontres suivantes se sont penchées sur le lien entre participation citoyenne et démocratie. Dans un premier temps, l'expérience de Loos-en-Gohelle est présentée par Antoine Raynaud, Directeur de *Cabinet et cheville ouvrière du Référentiel loossois de l'Implication Habitante*. Après la fermeture des charbonnages, cette petite commune du Nord/Pas-de-Calais s'est

retrouvée dans une situation difficile aux niveaux écologique et économique. Depuis 30 ans, sous l'impulsion de son maire, elle s'est lancée dans la transition écologique, économique et sociale, en se basant sur la participation citoyenne comme véritable socle pour piloter les décisions politiques. Les élu.e.s locaux.ales et habitant.e.s travaillent ensemble pour développer des projets innovants, comme la reconversion de l'ancien site minier en pôle de développement durable et culturel, la mise à disposition des terres communales pour des agriculteur.rice.s bio, le développement de projets énergétiques et d'éco rénovation².

Enfin, la soirée du 11 juin s'est attachée au tirage au sort et a analysé l'efficacité de cette option pour nourrir la démocratie. Entre « *fil* et *filles de* » qui arrivent au pouvoir, les candidat.e.s aux élections préalablement filtré.e.s par les partis, la vision court-termiste liée aux échéances électorales, notre démocratie représentative semble de plus en plus défaillante à penser la société de demain et adopter des mesures radicales pour une société plus durable. Même quand une partie de l'opinion publique et des expert.e.s incitent les décideur.euses.s à changer de cap, les partis politiques semblent incapables de proposer des alternatives. Un panel de citoyen.ne.s tiré.e.s au sort pourrait être une piste pour donner un nouveau souffle à la démocratie.

Un premier temps d'évaluation

Dès la première soirée, plusieurs participant.e.s ont témoigné du format « *agréable* », « *accessible* » de cette conférence ainsi que de l'importance de la faire « *perdurer même lorsque nous profiterons à nouveau de promiscuité sociale* ». La flexibilité du format a très vite conquis. D'abord du côté des participant.e.s, pour lesquels il n'est plus nécessaire de se déplacer. À la manière d'un podcast, on peut désormais mettre la conférence en fond et ranger la vaisselle, comme en témoigne une participante. Pour les animateur.rice.s, la sollicitation des intervenant.e.s a été grandement facilitée, car il est plus aisé d'accepter une invitation pour un rendez-vous d'une heure en ligne plutôt qu'une conférence de deux heures sur place, à laquelle s'ajoute des déplacements. Enfin, la formule choisie semble plaire de par son équilibre entre l'apport de contenu et l'espace d'échanges avec le public.

Cependant, il faut reconnaître que la migration de nos activités présentiennes vers une formule en ligne n'est pas une démarche dont nous avons l'exclusivité. Les rendez-vous en ligne proposant de « *repenser le monde* » se sont en effet multipliés pendant cette période de confinement. ■



Pour visionner les conférences-débat du jeudi (20h) passées et futures de « *Partons en live* » : rendez-vous sur www.youtube.com/channel/UCR1ONbloMiOKfTXw9ctT4bQ

1. Kate RAWORTH, *La Théorie du Donut. L'économie de demain en 7 principes*, Paris, Plon, 2018.
2. Jean-François RASSCHAERT, « *Là où le changement a lieu* », *L'Esperluette*, n°97, juillet-septembre 2018, pp. 17-19 (en ligne) www.ciep.be/images/publications/esperluette/2018/Eesper97.pdf